

PÈRE CYRILLE ARGENTI

SAINT ISAAC LE SYRIEN

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 70

Copyright : Radio-Dialogue 2011

INTRODUCTION SUR L'ASCÈSE

La tradition ascétique de l'Église plonge ses racines dans le Nouveau

Testament : saint Jean Baptiste en est le premier représentant ; le Christ Lui-même, lorsqu'Il passe quarante jours dans le désert, en est le fondateur, et c'est saint Antoine qui, à la fin du III^e siècle, fut le premier ermite, le premier moine du désert.

Au VII^e siècle apparaît la grande figure ascétique de saint Isaac le Syrien. On connaît très peu de choses concernant sa biographie, on sait seulement qu'il a été évêque pendant quelques mois et qu'ensuite, il a préféré vivre seul dans une grotte quelque part dans le désert de Syrie, non loin de Ninive. Nous savons que son œuvre, et surtout sa vie et son expérience, ont profondément marqué la vie de l'Église tout entière et de tous les Pères qui le suivirent.

L'ascèse : la recherche du vêtement de noces

Pour comprendre le sens de l'ascèse, il faut d'abord en définir le but : il s'agit de trouver le vrai sens de la vie. Rappelons-nous la parabole du banquet de noces¹. Un roi offre un grand banquet pour le mariage de son fils, il envoie ses serviteurs chercher les invités pour leur dire que tout est prêt et qu'ils peuvent venir à la noce. Chacun des notables invités trouve une bonne excuse pour ne pas venir : l'un vient d'acheter du bétail et doit aller essayer ses bœufs, l'autre vient de se marier, le troisième vient d'acheter des champs et doit aller signer le contrat, bref, ils ont tous une bonne excuse pour s'absenter du banquet. Les serviteurs viennent rendre compte de ce fait au roi et celui-ci, dépité, dit aux serviteurs : « Mais je veux que la salle soit pleine pour les noces de mon fils, allez de par les rues trouver des passants et faites-les venir ! » Les serviteurs s'exécutent, ils amènent tous ceux qu'ils trouvent et il y a encore de la place. Le roi dit alors : « Allez chercher les boiteux, les mendiants, les infirmes, faites-les tous venir pour que la salle de noces soit pleine. » Les serviteurs s'exécutent et ils amènent la foule des malheureux, des mendiants, des boiteux dans la salle des noces.

Or voilà qu'une personne, voyant que tout le monde était admis à la salle des noces, se dit : « Pourquoi n'entrerais-je pas, moi aussi ? » Il ne prend pas l'invitation au sérieux et entre dans la salle du banquet sans vêtement de noces. Le roi fait son entrée dans la salle, son regard s'arrête aussitôt sur celui qui était entré sans vêtement de noces et il lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas revêtu un vêtement de noces ? » L'autre ne trouve rien à répondre. Alors, les serviteurs du roi s'emparent de lui et le jettent dehors.

Durant la Semaine Sainte, les orthodoxes chantent le cantique suivant : « Je vois, ô Sauveur, la salle de tes noces tout illuminée et je n'ai point de vêtements pour y pénétrer. Illumine donc, ô Sauveur, le vêtement de mon âme et sauve-moi !

»2

Voilà la meilleure définition de l'ascétisme : c'est la recherche du vêtement de noces qui nous permettra d'accéder au banquet du Royaume, de pénétrer dans la salle de noces. Nous entrevoyons la magnifique lumière du Royaume et nous désirons de tout notre cœur, de toute la soif de notre âme y pénétrer. Mais nous sommes conscients que nous ne portons pas le vêtement de noces ; par notre passé, en raison de ce que nous sommes, nous sommes tout à fait indignes de pénétrer dans le Royaume de Dieu. Alors nous demandons au Sauveur de nous donner ce vêtement de lumière.

Que veut dire le mot ascèse ? Il s'agit d'un mot grec - exactement *askesis* ou *askesis* – qui veut dire « gymnastique ». Pensons un peu à ces acrobates, à ces gymnastes qui font, au cirque ou dans les stades olympiques, ces extraordinaires exercices physiques, qui, quand on les voit à la télévision, paraissent presque miraculeux. Pensons aux années d'entraînement quotidien, aux longues heures d'exercices auxquelles se sont livrés ces athlètes pour arriver à une telle maîtrise de leur corps. S'il faut de longues heures pour arriver à réaliser ces exploits des athlètes olympiques ou des acrobates de cirque, disons-nous bien que, pour accéder non pas au podium d'un stade olympique mais dans le Royaume de Dieu, il faut aussi un long exercice, une longue gymnastique, une *askesis*, une ascèse, un exercice du corps et de l'âme qui nous permettra de revêtir, par la grâce du Seigneur, le vêtement de noces. L'ascèse est donc cet effort de toute une vie pour acquérir cette lumière de l'Esprit Saint, ce vêtement divin que le Seigneur seul peut donner à ses serviteurs et qui leur permettra de rentrer dans le Royaume de Dieu.

Quelle est la nature de ce vêtement de lumière ? Quels sont les moyens d'y accéder ? Nous sommes véritablement invités à une recherche personnelle pour acquérir ce vêtement de noces. Il ne s'agit donc pas ici simplement d'étudier un ouvrage, mais, guidés par Isaac le Syrien – ce grand maître spirituel reconnu par l'Église depuis des siècles comme l'un des guides vers le Royaume de Dieu – sous sa conduite, d'essayer sincèrement de trouver le chemin qui nous permettra d'accéder au Royaume de Dieu.

DISCOURS ASCÉTIQUES

La soif de Dieu, moteur de l'ascèse

Le moteur profond de l'ascèse, qui est valable non seulement pour des moines mais pour tout chrétien, est la soif de Dieu. Saint Isaac le Syrien l'exprime dès le début de son ouvrage : « "Mon âme a soif de Dieu, du Dieu Fort, du Dieu Vivant, quand irais-je et verrais-je ta Face, Seigneur ? » " Seul celui qui a bu de ce vin puis en a été privé sait dans quel malheur il est tombé et ce que lui a fait perdre son relâchement. » C'est donc cette soif de Dieu, ce désir ardent de trouver Dieu, d'entrer en communion avec Lui, qui va être le moteur profond de l'ascèse.

La vie ascétique avait commencé dans le désert alors que les martyrs continuaient à porter leur témoignage ; mais lorsqu'un certain confort s'est installé dans l'Église, lorsque celle-ci fut protégée par le pouvoir, nombre de chrétiens ont éprouvé le besoin, pour éviter les compromissions avec un monde qui désormais

protégeait l'Église, de se réfugier dans le désert pour retrouver l'Évangile dans toute sa pureté. Et cette motivation, nous allons la retrouver de façon très appuyée chez notre auteur : « Si une fois pour toutes tu t'es confié au Seigneur qui suffit pour te garder et si tu vas derrière Lui, ne t'occupe de rien d'autre mais dis à ton âme : "Me suffit en tout Celui en qui, une fois pour toutes, j'ai confié mon âme. Je ne suis pas ici, c'est Lui qui sait." Alors, tu verras à l'œuvre les merveilles de Dieu, comment Il est proche en tous temps et délivre ceux qui Le révèrent et comment sa Providence les entoure alors même que nul ne peut Le voir. Et parce que Celui qui te garde ne se laisse pas voir aux yeux du corps, tu ne dois pas penser qu'Il n'existe pas. »

Découvrir les merveilles de Dieu, voilà l'objectif de l'ascèse. Le chrétien choisit cela comme but de sa vie, même s'il ne se retire pas dans le désert, même s'il est encore engagé dans le monde avec des obligations familiales et professionnelles. Notre saint exprime encore cela dans un autre passage : « Le pays spirituel de l'homme pur en son âme est au dedans de lui, le soleil qui brille en lui est la lumière de la sainte Trinité et l'air que respirent les pensées qui l'habitent est le Saint Esprit. Avec lui demeurent les saintes natures incorporelles. Leur vie, leur joie, leurs réjouissances sont le Christ, lumière de la lumière du Père. Un tel homme se réjouit à toute heure de la contemplation de son âme et il s'émerveille de la beauté qu'il y voit, cent fois plus lumineuse que la splendeur du soleil, c'est Jérusalem et c'est le Royaume de Dieu caché au dedans de nous, selon la Parole du Seigneur. Ce pays est la nuée de la gloire de Dieu où seuls entreront les cœurs purs pour contempler la face de leur Maître et leurs intelligences seront illuminées par le rayon de sa lumière. »

Rechercher la joie qui est en Dieu

Dieu étant éternel, Dieu existant toujours et en tous temps, le désir de voir sa lumière, le désir de L'atteindre, le désir de voir sa beauté peut animer tout homme en tous temps. L'homme, ayant été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a inscrit en creux dans son cœur et dans son âme cette aspiration à la beauté et à la perfection divines. Imaginons-nous un poing enfoncé dans le beurre et puis retiré : il reste en creux la marque du poing. Et bien de même, en tout homme, il y a en creux la trace et la marque et l'image de Dieu qui fait que l'homme ne peut jamais se satisfaire des choses limitées. Il y a en l'homme une soif d'infini, une soif de perfection que l'ascèse va chercher à satisfaire. Elle constitue en effet un moyen, une discipline, une gymnastique pour pouvoir contempler la lumière divine.

« La joie qui est en Dieu est plus forte que la vie présente. Celui qui l'a trouvée, non seulement ne convoite plus les passions, mais cesse de se tourner vers cette vie et se dégage de toute autre sensation, si la joie est vraie. » Le mot joie revient souvent chez saint Isaac. (Le mot mortification implique une sorte de complaisance dans la souffrance qui est tout à fait absente de la tradition patristique). Ce que l'homme recherche, ce qu'il désire profondément, c'est cette joie qui est en Dieu, ce sont ces délices de la contemplation, cette joie indicible d'entrevoir la beauté de Dieu, sa douceur. Ce but est non seulement poursuivi par le moine, mais par tout chrétien, car le moine n'est que l'expression maximaliste,

l'exigence absolue qui est celle de tout chrétien. « C'est alors qu'entre en lui la douceur de Dieu et le feu de son amour qui brûle dans le cœur et consume les passions de l'âme et du corps. Par l'effet de cette grande attention divine et de la conscience bonne, l'homme atteint désormais l'amour de Dieu et s'enivre comme de vin, ses membres fondent, son intelligence est hors d'elle-même et son cœur est emporté à la suite de Dieu. Je l'ai dit, on est alors comme ivre de vin et plus se fortifient les sens intérieurs, plus se fortifie cette contemplation. »

Faire une place à Dieu en son cœur

C'est donc une véritable ivresse que le chrétien découvre en cherchant à contempler la douceur de Dieu et le feu de son amour. Mais on ne peut recevoir un hôte de marque que si la place est libre, on ne peut recevoir la lumière de Dieu que si le cœur humain a une place disponible pour Lui. Il faut donc d'abord faire place vide et supprimer les obstacles qui empêchent le Saint Esprit d'entrer dans notre cœur, la lumière et la douceur de Dieu d'y pénétrer. « En effet, l'exhalaison qui monte du ventre ne permet pas à l'intelligence de recevoir la connaissance divine mais elle l'enténèbre comme la brume qui monte de l'humidité de la terre et qui obscurcit l'air. » Voilà une idée qui revient très souvent chez saint Isaac le Syrien et dans toute la tradition monastique : tant que le ventre est plein, il n'y a pas de place pour Dieu.

« Mais celui qui se laisse aller à l'irritation, à la colère, à la vanité, à la cupidité, à la gourmandise, celui qui vit avec les hommes du monde, celui qui veut faire sa propre volonté, celui qui s'emporte et est plein de passions, tous ceux-là combattent dans la nuit et tâtonnent dans les ténèbres. Ils sont en dehors du pays de la vie et de la lumière, car ce pays est le port des hommes bons et humbles qui ont purifié leur cœur. Nul ne peut contempler la beauté qui est au-dedans de lui avant d'avoir daigné rejeter toute beauté qui lui est extérieure et nul ne peut vraiment contempler Dieu avant d'avoir parfaitement renoncé au monde. Celui qui se méprise et se fait petit recevra du Seigneur la sagesse, mais celui qui pense être sage par lui-même sera déchu de la sagesse de Dieu. Plus la langue s'éloigne du bavardage, plus nous est donnée la lumière qui fait discerner les pensées. Même l'intelligence la plus raisonnable est jetée dans la confusion par le bavardage. Celui qui est pauvre des choses du monde sera riche en Dieu mais l'ami des riches sera pauvre en Dieu. »

C'est ce que Jésus Lui-même a résumé en disant : « On ne peut servir Dieu et Mamon ». Un cœur qui est plein de bavardages, plein des vanités de ce monde, de soif de l'argent, de soif de pouvoir, un cœur qui cherche à satisfaire son ventre ne peut pas se remplir de Dieu. « De même que le nuage voile la lumière de la lune, de même les vapeurs du ventre chassent de l'âme la sagesse de Dieu. [...] La connaissance de Dieu ne demeure pas dans un corps qui aime le plaisir. Celui qui aime son propre corps ne découvrira pas la grâce de Dieu. »

Il a été dit par un Père que l'homme, à l'heure actuelle (dans chaque époque, d'ailleurs) ressemble un peu à un arbre, c'est-à-dire qu'il a mis le sexe en haut et la tête en bas, il a mis la recherche du plaisir sous toutes ses formes – que ce soit le

plaisir du ventre ou celui du bas-ventre – en haut, de telle façon que ce plaisir soumet la tête et le cœur qui sont en bas. Les Pères du désert et toute la tradition ascétique veulent nous entraîner à ce renversement, à cette conversion qui va remettre la tête en haut et le ventre en bas.

La tempérance

Il y a eu certains cas extrêmes où certains hommes étaient tellement absorbés, remplis de la contemplation divine qu'ils étaient en quelque sorte totalement libérés des contraintes du corps. Ils nous montrent qu'il y a un renversement des valeurs possible. Un ventre plein éloigne de Dieu. Celui qui cherche Dieu doit veiller à ce que son ventre ne soit jamais plein, à ce qu'il ne soit jamais rassasié. Il est certain qu'après un grand banquet, on n'est pas dans un état de prière. Mais ne confondons pas le ventre vide, la faim qui a été recherchée par soif de Dieu, avec celui qui la subit à cause de la méchanceté ou de l'injustice des hommes ou des contraintes de la nature. Les ascètes qui limitent leur nourriture, qui disciplinent leur ventre, le font volontairement parce qu'ils cherchent Dieu. Cela n'a rien à voir avec le malheureux qui est privé du nécessaire ou de l'injustice qui sépare les nations riches des nations pauvres. Au contraire, toute la Tradition de l'Église nous enseigne à partager notre nourriture avec ceux qui n'ont rien et justement, on ne peut partager que lorsqu'on est libéré de la gourmandise.

On remarque que les plus pauvres sont ceux qui savent le mieux partager, ceux qui ont le plus sont ceux qui donnent le moins et nous connaissons des gens qui n'ont presque rien et qui partagent le seul morceau de pain qu'ils ont avec celui qui a moins qu'eux. Partager est essentiel, la compassion envers ceux qui ont faim n'est nullement contradictoire, bien au contraire, avec la possibilité de se libérer de la gourmandise et de la glotonnerie. Il ne s'agit absolument pas de dire qu'on vous force à avoir faim pour vous rapprocher de Dieu, ce serait un blasphème. Non, on demande au chrétien de se libérer de sa glotonnerie et de sa gourmandise pour pouvoir exciter, si l'on peut dire, sa soif de Dieu, mais non pas, bien au contraire, de cesser d'avoir de la compassion pour ceux qui ont faim. Celui qui aime Dieu et qui n'aime pas son frère – celui qui voit que son frère a faim et ne lui donne pas à manger – ne saurait prétendre aimer Dieu.

« Vois et écris dans ton cœur ceci : l'amour du plaisir et l'amour du confort sont la cause de l'abandon. Si quelqu'un, par sa tempérance, se garde de ces choses, il ne manque jamais du secours de Dieu. » Celui qui, par sa tempérance, se prive de cela, c'est parce qu'il veut être maître de son corps, parce qu'il veut que son esprit règne sur son corps et non pas son corps sur son esprit. C'est pourquoi il limite ce qu'il mange et lutte contre les plaisirs. Mais lorsque le plaisir vient naturellement, sans être recherché, parce que la nature le donne, alors au contraire le chrétien remercie Dieu, il remercie Dieu après un repas, il remercie Dieu chaque fois qu'un plaisir lui est donné.

La prière, nécessité absolue pour vivre

Avoir soif de Dieu, faire place libre pour Dieu et ensuite, Lui demander de venir. Cette démarche nous amène à un aspect tout à fait essentiel, non seulement de la tradition ascétique, mais de la totalité de la vie chrétienne : la nécessité absolue pour vivre, pour vivre en Christ, de la prière, cet appel par lequel l'homme demande à Dieu de venir. Saint Isaac a écrit de très beaux passages à la fois sur l'importance de la prière mais aussi sur la façon de prier pour nous éviter les fausses et les mauvaises prières : « Au temps de la prière, le regard de l'intellect n'est attentif qu'à Dieu seul, tous ses mouvements sont tendus vers Lui et [l'homme] Lui présente les supplications qui jaillissent de son cœur avec un zèle et une ferveur de tous les instants. C'est donc à ce moment, quand l'âme ne se soucie que d'une seule chose, que la bienveillance divine peut se répandre sur elle. Nous voyons que lorsque le prêtre s'est préparé et se tient debout en prière, en appelant la faveur de la Divinité, en La suppliant et en rassemblant son intellect, le Saint Esprit vient sur le pain et sur le vin déposés sur l'autel. [...] Ainsi toutes les révélations et toutes les visions dont les saints furent favorisés se produisirent au temps de la prière. Quel temps pouvait être aussi saint et aussi apte par sa sainteté à la réception des choses divines, que le temps de la prière où l'homme parle avec Dieu ? À ce moment, quand nous adressons à Dieu nos demandes et nos supplications et lui parlons, l'homme rassemble nécessairement tous les mouvements et toutes les pensées de son âme et s'entretient avec Dieu seul et son cœur est abondamment rempli de Dieu. À partir de là, le Saint Esprit suscite en lui des perceptions qui dépassent toute compréhension, en prenant l'occasion de cette prière, dans la mesure où l'homme est susceptible de cette motion. Ainsi, par l'effet de ces perceptions, la prière est arrêtée dans son mouvement, l'intellect est absorbé dans un émerveillement plein de crainte, si bien qu'on en oublie l'objet de sa demande. Les mouvements de l'intellect sont plongés dans une profonde ivresse et l'homme n'est plus de ce monde. Il n'a plus de perception distincte ni du corps, ni de l'âme, ni d'aucun souvenir de quoi que ce soit. Comme le dit Evagre : "La prière est la pureté de l'intellect qui n'est arrêtée que par la lumière de la sainte Trinité, moyennant un émerveillement plein de crainte." »

On est surpris, souvent, lorsqu'il semble qu'à notre époque en particulier, ou du moins dans la France contemporaine, un grand nombre de gens ne comprennent même plus le sens du mot prier. Certes, demander à gagner au loto, demander la santé, demander ce dont on a envie, en quelque sorte vouloir se soumettre la Divinité – ce qui est finalement ce que l'on appelle la magie – est une attitude fréquente. Mais prier, demander le Saint Esprit, ce n'est plus à la mode : un certain nombre de gens ne prient jamais et ne savent même pas ce que cela veut dire. Lorsqu'on célèbre un mariage, que l'on voit les gens qui ne pensent qu'à prendre des photos et qu'on leur demande, au lieu de photographier, de prier pour appeler le Saint Esprit qui va marier le couple (car ce n'est pas la photo qui va les marier, c'est le Saint Esprit !) on a l'impression que l'on se sert d'un mot qui ne veut rien dire. Cependant, le Seigneur Jésus Lui-même a dit : « Si vous qui êtes

méchants, lorsque vos enfants vous demandent du pain, vous ne leur donnez pas un caillou et lorsqu'ils vous demandent un œuf, vous ne leur donnez pas un scorpion, combien plus votre Père du ciel vous donnera-t-Il le Saint Esprit, si vous Le Lui demandez ». 4 Mais Le demandons-nous ? Appelons-nous Dieu ? Demandons-nous à Dieu de nous faire don de sa présence en la Personne du Saint Esprit ?

Saint Isaac nous explique comment on prie mal et pourquoi, à ce moment-là, nos prières ne sont pas exaucées. Il fait un commentaire de l'épître de saint Jacques où l'apôtre nous dit : « Si vos prières ne sont pas exaucées, c'est que vous priez mal » 6, parce qu'au lieu de demander le Saint Esprit, nous demandons du fumier. « Recherche les choses qui nous honorent auprès de Celui qui ne refuse pas afin de recevoir de Lui l'honneur par ta sage volonté. [...] Demande à Dieu ce qui s'accorde à sa gloire afin que ta dignité soit exaltée devant Lui et qu'Il se réjouisse pour toi. Celui qui demanderait à un roi du fumier non seulement se déshonorerait par la grossièreté de sa demande, car il se montrerait bien ingrat, mais il outragerait le roi. Il en est de même de celui qui demande les choses terrestres dans ses prières à Dieu. Ne demande à Dieu rien de ce que, sans que nous ayons à Le solliciter, Il veille à nous donner, et non seulement à nous ses fidèles qui L'aiment, mais à ceux qui sont étrangers à sa connaissance. Ne soyez pas, dit-Il, comme les païens qui bavardent quand ils prient ; ce sont les païens qui recherchent les choses du corps. Vous-mêmes, ne vous inquiétez pas, ni de ce que vous mangerez, ni de ce que vous boirez, ni de quoi vous serez vêtus : votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Si tu as demandé à Dieu quelque chose et s'Il a tardé à t'exaucer, ne t'afflige pas, tu n'es pas plus sage que Dieu ; ceci t'arrive ou bien parce que les chemins de ton cœur ne vont pas dans le sens de ta prière mais dans un sens opposé, ou bien parce que tu n'es pas encore parvenu au point où tu peux recevoir la grâce que tu demandes. Il ne faut donc pas désirer avant le temps ce qui nous dépasse afin de ne pas rendre inutile la grâce de Dieu en la recevant trop vite, car tout ce qui est reçu dans la facilité peut se perdre aussi rapidement, mais toutes choses se gardent avec attention dès lors qu'elles se trouvent quand le cœur se met en prière. Aie soif du Christ afin qu'Il t'enivre de son amour. »

Accepter joyeusement les afflictions

Ceci nous amène à un point sur lequel saint Isaac insiste beaucoup : la nécessité d'accepter joyeusement les afflictions qui nous sont envoyées. Il n'y a pas de prière intense sans affliction, il faut passer par l'affliction pour apprendre vraiment à prier de tout notre cœur. « Avant les épreuves, l'homme prie Dieu comme un étranger, mais lorsqu'il est entré dans les épreuves pour l'amour de Lui et qu'il n'a pas changé, Dieu lui est reconnaissant et le considère comme un ami fidèle. »

Nous devenons un ami fidèle lorsque, dans l'épreuve, au lieu de nous révolter contre Dieu, nous adoptons l'attitude de Job qui, dans l'affliction, continue à rendre gloire à Dieu, à L'appeler et à Le prier, sans se décourager, sans se révolter,

mais en insistant doucement, patiemment, avec espérance. « Lui qui a sauvé Joseph sur la terre d'Égypte et a fait de lui une image de la chasteté, Lui qui a gardé sauf Daniel dans la fosse des lions et les trois enfants dans la fournaise de feu et Jérémie dans la fosse de boue, Lui qui l'a délivré et couvert de sa compassion au milieu du camp des Chaldéens, Lui qui a fait sortir Pierre de la prison, les portes fermées, Lui qui a sauvé Paul de l'assemblée des juifs, Lui qui, en un mot, est toujours, en tout pays et en tout lieu, avec ses serviteurs, Lui qui manifeste en eux sa puissance et la victoire, Lui qui les garde par nombre de prodiges, Lui qui leur révèle son salut dans toutes les afflictions, que Lui-même nous comble aussi de sa force et nous sauve au milieu des vagues qui nous entourent ! »

Que de beaux exemples de prières lancées vers Dieu dans ce moment d'affliction, où Dieu a répondu ! N'allons pas croire pour cela que l'affliction, que la souffrance viennent de Dieu : le mal ne vient jamais de Dieu. Là, nous touchons un grand mystère : ces souffrances de Job qui viennent du Malin donnent justement l'occasion à Dieu d'éprouver la fidélité de ses serviteurs. C'est dans l'épreuve que l'amour de l'homme pour son Dieu apparaît : il est facile de louer Dieu quand tout va bien, mais rester fidèle quand tout va mal, rester fidèle quand on est soumis à l'affliction, quand on est aux prises avec le mal et la souffrance... c'est là qu'apparaît l'amour sincère et réel que nous avons pour Dieu.

Le Christ s'est volontairement placé dans la situation effroyable de la mort – et la mort, c'est le moment où Dieu se retire, la mort, disait Mgr Antoine Bloom, c'est le moment de l'absence de Dieu, de l'abandon de Dieu. Le Christ savait qu'Il allait passer par ce moment car le cri du Christ sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-Tu abandonné ? » est la première phrase du psaume 22, où David décrit tout ce que Jésus vit et subit sur la Croix. Le Christ a choisi d'aller plus loin que Job, de souffrir l'affliction suprême des hommes, c'est-à-dire la mort, pour y faire face et pour la vaincre. Car après avoir dit cela, ses dernières paroles seront, au moment où Il se sent abandonné de Dieu, où Il n'est plus conscient de sa présence : « Père, entre tes mains Je remets mon esprit ». Dans son abandon, dans sa solitude absolue, Il ne perd pas confiance dans le Père et c'est pourquoi Il va triompher de la mort. Il meurt réellement, Il connaît l'abandon de Dieu qui est la mort. Aucun homme ne pourra jamais dire : « Le Christ n'est pas passé par là. » Oui, Il a subi la torture, Il a subi la mort, Il a subi les conséquences du mal et du péché des hommes et de la méchanceté des démons et cependant, Il n'a pas désespéré. « Père, entre tes mains Je remets mon esprit. »

C'est dans les plus grandes épreuves que vont se manifester les plus grands dons de Dieu, les plus grandes joies : « Car Dieu ne donne aucun grand charisme sans donner en même temps une grande épreuve. Les charismes sont accordés par Dieu à mesure des épreuves. C'est là sa sagesse que ne comprennent pas les créatures. Les dures afflictions qui t'arrivent et que t'envoie la Providence de Dieu te font donc savoir quel degré de dignité ton âme a reçu de sa grandeur. La consolation est à la mesure de la tristesse. Qu'en est-il donc ? Est-ce l'épreuve qui vient d'abord, puis est donné le charisme ? Ou bien le charisme pré-cède-t-il l'épreuve ? L'épreuve ne vient pas si l'âme n'a pas d'abord reçu en secret une

grandeur qui dépasse sa mesure, si l'Esprit ne lui a pas d'abord donné sa grâce. La tentation du Seigneur et les épreuves des apôtres en témoignent. Les apôtres ne furent jamais éprouvés qu'après avoir reçu le Consolateur. »

Ainsi, plus l'épreuve est grande, plus la consolation et le don de Dieu vont être grands ! Espérons que l'étude de saint Isaac nous encouragera à mener le bon combat à travers les afflictions, l'épreuve, « pour atteindre le Christ », selon l'expression de saint Ignace d'Antioche.

Un idéal adressé à tous : la dépossession et la compassion

Soulignons que saint Isaac, ce grand gymnaste de la vie spirituelle, qui s'adresse certes aux moines, aux reclus, aux grands athlètes de la vie spirituelle, s'adresse surtout à tous les chrétiens, à chacun de nous, et aussi aux non chrétiens, pour nous montrer le chemin. Répétons-nous bien que l'idéal du moine n'est pas un idéal différent de celui des autres chrétiens ; le moine est simplement celui qui essaie de vivre, d'une façon que l'on a qualifiée de maximaliste, c'est-à-dire à cent pour cent, le message évangélique. Mais l'idéal que le moine essaie donc de pratiquer d'une façon totale est aussi celui de chaque chrétien et il faut bien reconnaître que l'idéal monastique a profondément marqué l'ensemble de l'Église orthodoxe depuis ses origines.

L'idéal monastique est tout simplement, au fond, l'idéal ascétique, c'est-à-dire celui d'un exercice, d'une lutte, d'un combat où l'homme prend pour but de vie le Royaume de Dieu et s'efforce de mettre en œuvre tous les moyens pour donner un sens à sa vie, pour atteindre le Christ. Comme une flèche qui doit atteindre le centre de la cible, le chrétien doit atteindre le Christ et, à travers Lui, atteindre Dieu le Père. Les discours de saint Isaac sont tout entiers tendus vers ce but.

Saint Isaac nous met sur le chemin qui doit mener à Dieu en nous proposant un premier idéal qui est résumé par le mot « dépossession » 6. Le monde actuel est essentiellement centré sur l'idéal de la possession. On veut posséder le plus de choses possibles, le plus d'argent possible, le plus de plaisir possible, avoir tout pour soi. L'idéal de l'Évangile est exactement à l'opposé. Saint Basile nous rappelle que tout homme qui dit : « Cela, c'est à moi » est en fait un voleur parce que rien n'est à soi. Tout ce que nous avons, c'est Dieu qui nous l'a prêté pour que nous nous en servions conformément à sa volonté, pour que nous fassions fructifier les talents qu'Il nous confie. Celui qui accumule les richesses pour lui-même et qui ne se contente pas de les gérer au service de Dieu et de la société est en fait un voleur, pas aux yeux de la loi, mais aux yeux de l'Évangile. L'idéal du chrétien est donc la dépossession : se libérer de tout ces poids qui nous asservissent aux choses. Se déposséder pour donner, pour servir, pour se libérer de l'esclavage de l'égoïsme.

Il y a un deuxième mot-clef. Saint Isaac a ainsi plusieurs mots-clefs entre lesquels il n'est pas possible d'établir un ordre logique. Ils se complètent les uns les autres, ce sont comme les facettes d'un diamant taillé qui reflète la lumière du Royaume. Il s'agit de la « compassion ». Nous retrouvons souvent ce mot chez Isaac le Syrien. Le cœur de l'homme doit éprouver une profonde compassion pour l'autre, pour tous ceux qui souffrent, les pauvres, les malades, les infirmes. C'est un

thème qui traverse toute la Bible : la compassion de Dieu pour la veuve et l'orphelin. Cette compassion du serviteur de Dieu pour tout homme, y inclus le criminel, qui est le plus malheureux des hommes et qui est celui qui a le plus besoin de compassion. Le cœur qui n'a pas cette miséricorde ne peut pas s'ouvrir à Dieu et demeure un cœur de pierre ; il n'est pas encore devenu ce cœur de chair dont nous parle le prophète Ezéchiel lorsqu'il demande à l'Esprit Saint de changer notre cœur de pierre en cœur de chair.

Le monde moderne, le monde industrialisé, le monde sécularisé, le monde de la rentabilité à tout prix est un monde où les cœurs sont de pierre. Ceux qui n'arrivent pas à soutenir le train d'enfer de la société moderne, ceux qui ne sont pas rentables sont rejetés, sont marginalisés dans les asiles ou dans les rues parce que la société est trop dure, parce qu'elle a un cœur de pierre au lieu d'avoir un cœur compatissant, un cœur qui se penche sur les autres et qui vit avec les autres.

Faire son deuil des passions

Saint Isaac exalte aussi ce qu'il appelle le « deuil » – chose paradoxale pour un Évangile de vie – le « deuil » de la mort de nos passions. ⁷ L'homme qui est passionné – pas au sens où il est passionné par le bien, par un idéal, mais dans le sens où il est esclave des passions de possession et des désirs impurs – doit en faire son deuil. Et en particulier, il faut faire notre deuil de ce que saint Isaac appelle « le démon de la prostitution » ⁸. Le démon de la prostitution, le mot moderne serait l'érotisme, qui envahit la société moderne, qui est devenu une mode, corrompt non seulement la société mais le cœur et la façon de penser et de sentir de chacun de nous. Le cœur prostitué n'arrive plus à s'ouvrir à Dieu, il est trop encombré de scories. Saint Isaac nous conseille donc fortement : « Garde-toi des manœuvres et des entreprises de l'ennemi [...] de peur qu'à la place des douces méditations et des libres entretiens avec Dieu, il ne remplisse ton âme, lorsque tu es éveillé, d'une foule d'imaginaires inconvenantes et, lorsque tu dors, cet adversaire ne s'en empare avec des rêves déplacés et honteux, dont les anges de Dieu ne peuvent supporter la puanteur, de peur que tu ne deviennes pour les autres une cause de chute spirituelle et que, toi-même, tu ne sois sans cesse aiguillonné par la tentation. Fais-toi donc violence pour imiter l'humilité du Christ de sorte que le feu qu'Il a allumé dans ton cœur y brûle encore davantage. Par ce feu, tous les troubles que suscite le monde sont anéantis, eux qui tuent l'homme nouveau selon le Christ et souillent les demeures spirituelles du Seigneur saint et puissant. » N'oublions pas que notre corps est devenu, par le don du Saint Esprit, la demeure de Dieu et que cette demeure de Dieu ne doit pas être souillée par des mauvaises odeurs, par des mauvaises pensées, par des rêveries vaines, par ce que les psychologues appellent les fantasmes. Les fantasmes n'ont pas de place dans le cœur du serviteur de Dieu. « Votre corps est le temple du Saint Esprit » : purifions donc le temple de Dieu « comme Dieu Lui-même est pur et saint, afin qu'Il désire y demeurer. » Être la demeure de Dieu est le désir profond du chrétien et nous ne pouvons pas être à la fois la demeure de Dieu et la demeure de fantasmes impurs.

« Blâme-toi donc continuellement toi-même, frère, et dis : "Malheur à toi, âme misérable ! Ta séparation du corps est imminente. Pourquoi mettre ta joie dans ce qu'aujourd'hui même tu vas devoir quitter et que tu ne reverras jamais plus ? Examine-toi donc toi-même, ô mon âme, songe à toutes tes actions, à leur nature et à leurs circonstances. Avec qui as-tu passé les jours de ta vie, pour qui as-tu peiné, qui as-tu réjoui par tes combats, pour qu'il vienne au devant de toi lors de ton départ ? Vois à qui tu as apporté joie et satisfaction pendant la course, en sorte que tu puisses trouver le repos dans son port. Et pour qui as-tu enduré tant de maux et de peines, en sorte que tu puisses aller vers lui dans la joie ? De qui t'es-tu fait un ami dans le monde à venir, en sorte qu'il t'accueille maintenant, au moment de ton départ ? Dans le champ de qui as-tu travaillé pour qu'il te paie ton salaire au déclin du jour, quand tu te sépareras de ton corps ? Examine-toi, ô mon âme, et vois quelle région est ta part. Et si tu as travaillé dans le champ du péché, qui produit des fruits amers pour ceux qui le cultivent, gémis et avec des larmes et des sanglots, remplie d'inquiétude, crie ces paroles qui peuvent apaiser ton Dieu mieux que des sacrifices et des holocaustes." Que de ta bouche s'échappent ces gémissements douloureux qui réjouissent les anges. Baigne tes joues de tes larmes, afin que le Saint Esprit repose en toi et qu'Il purifie les souillures de ta malice. Apaise ton Seigneur par tes larmes, afin qu'Il vienne vers toi. Invoque Marthe et Marie, pour qu'elles t'apprennent à dire ton affliction. »

Et lorsque nous faisons partir le mal qui est en nous, un peu comme la femme de Loth, souvent nous regardons en arrière le monde que nous avons quitté, comme avec une nostalgie du mal, au lieu d'être tout tendus joyeusement en avant, vers la joie du Royaume vers laquelle nous avançons. En fait, notre cœur est encore à Sodome et à Gomorrhe, il est encore enténébré par les choses de cette vie et n'a pas la force de tendre vers Dieu. Oui, nous devons être des chrétiens joyeux, pas des chrétiens nostalgiques du monde qu'ils ont quitté. Un Père a dit : « Il suffit que le démon te tienne par le bout du petit doigt pour qu'il te tienne tout entier. Si ton petit doigt est prisonnier de l'engrenage du démon, est pris dans les pinces du mal, tu n'es pas un homme libre parce que ton corps tout entier est retenu par la pointe du petit doigt qui est encore prisonnier des désirs mauvais. » Alors, enterrons le passé, enterrons ces désirs mauvais, enterrons ce désir de posséder, tout ce qui est incompatible avec la liberté du chrétien ! Si nous sommes des hommes libres, des hommes qui voulons voler vers le Royaume de Dieu, ne soyons plus retenus par des pensées esclaves, par des désirs mauvais, car ni les démons, ni les bêtes nuisibles, ni les hommes méchants ne peuvent satisfaire leur désir de détruire et de perdre si Celui qui gouverne le monde ne le permet pas.

Saint Isaac nous donne une parole d'espérance : le Malin et les désirs mauvais n'ont aucun pouvoir sur nous si nous mettons toute notre confiance dans Celui qui a vaincu le démon. « C'est pourquoi, dis toujours à ton âme : "J'ai un gardien qui veille sur moi et aucune créature ne peut paraître devant moi, si elle n'en a reçu l'ordre d'en-haut." Même si tu vois de tes yeux et entends de tes oreilles leurs menaces, ne crois pas qu'ils puissent passer à l'acte. Dis-toi encore : "Si c'est la volonté de mon Maître que les démons aient pouvoir sur ses créatures, je ne puis

en être contrarié mais l'accepter, comme quelqu'un qui ne veut pas s'opposer à la volonté de son Seigneur." Et ainsi, même dans les tentations, tu seras rempli de joie. »

Ne nous lamentons pas à propos de nos tentations, s'il faut que nous soyons éprouvés par des tenta-tions, et la tentation ne sera jamais si forte que nous ne puissions pas ne pas y succomber. Ne nous lamentons pas d'être tentés, nous qui disons dans le Notre Père : « Ne nous soumetts pas à la tentation ». Si le Seigneur veut nous soumettre à l'épreuve – le mot *peirasmós* ne veut pas dire seulement tentation, il veut aussi dire épreuve – si le Seigneur veut et permet que tu sois soumis à l'épreuve, ne t'en lamente pas mais réjouis-toi qu'il te soit donné ainsi l'occasion de surmonter l'épreuve. « Tu seras ainsi rempli de joie même dans les tentations car tu sauras et tu sentiras parfaitement que c'est la volonté du Maître qui te dirige et te conduit. Affermis donc ton cœur dans la confiance envers le Seigneur et ne crains ni la terreur de la nuit, ni la flèche qui vole le jour. Il est dit en effet que la foi en Dieu du juste apprivoise les bêtes sauvages et les rend comme des brebis. » Nous voyons que nous serons joyeux même dans les tentations.

La garde de la langue

Saint Isaac nous dit aussi de bien veiller à « la garde de la langue ». Comme l'ont dit les Pères : « La garde de la bouche éveille la conscience à l'égard de Dieu, si on se tait avec science. »⁹ Le sujet était déjà évoqué par saint Jacques dans son épître. Méfions-nous de la langue. Déjà le psalmiste disait : « Seigneur, place une garde à ma bouche ». ¹⁰ Celui qui contrôle sa langue se contrôle tout entier, celui qui ne contrôle pas sa langue sera livré tout entier au Malin. Le contrôle de soi commence par le contrôle de la langue : veillons à ce que nous disons ! Dans l'Évangile de saint Luc, il nous est dit qu'au jour du Jugement, il nous sera demandé compte de toute parole vaine, combien plus des paroles méchantes, des paroles empoisonnées, des paroles de jalousie, des paroles envieuses, des paroles qui sèment le doute et la suspicion, sans parler des paroles mensongères, grossières ou blasphématoires. Oui, plaçons une garde à notre bouche !

Saint Isaac revient ensuite au thème de la dépossession : « Elle est véridique, la parole du Seigneur selon laquelle nul ne peut posséder ensemble l'attachement (*phobos*) au monde et l'amour (*agapé*) de Dieu, ni être à la fois en communion avec le monde et en communion avec Dieu, ni se soucier en même temps du monde et de Dieu ». « Tu ne peux servir Dieu et Mammon » a dit le Seigneur Jésus Lui-même. Notre cœur ne peut être à la fois tourné vers la possession des choses de ce monde et en même temps tendu comme un radar vers notre Dieu (comme une anémone tendue vers le soleil). Il faut choisir ! À chaque instant de notre vie, nous choisissons entre le Royaume de Dieu et la mort. À chaque instant de notre vie, entrevoyons la chambre des noces du Royaume et demandons-nous si nous sommes revêtus du vêtement de noces, demandons-nous si ce qui est actuellement, en ce moment, au centre de notre cœur et de notre pensée, ce que nous désirons vraiment, pas en paroles mais dans notre subconscient, au fond de notre cœur, ne

serait pas en train de nous priver de notre vêtement de noces. Alors, avons-nous le vêtement de noces ? « Seigneur, je vois ta chambre nuptiale, tout ornée de lumière, et je n'ai pas le vêtement de noces pour y entrer. Illumine donc le vêtement de mon âme, ô Sauveur, et sauve-moi ! »

Nous avons à choisir entre la salle de noces et ce qui préoccupe actuellement notre cœur, nous avons à choisir entre le Royaume de Dieu et ce qui, en ce moment, nous intéresse. Ce qui nous intéresse de façon primordiale, est-ce vraiment le Royaume ? Saint Isaac nous dit : « Personne ne peut monter confortablement au ciel. Nous savons où aboutit la voie de la facilité. Lorsque quelqu'un se donne à Dieu de tout son cœur, Dieu ne le laisse jamais sans souci, sans souci de la vérité. C'est à cela qu'on reconnaît que Dieu prend soin d'un homme : il lui envoie sans cesse des afflictions. Ceux qui passent leur vie dans les épreuves, la Providence ne permet jamais qu'ils tombent entre les griffes des démons, surtout s'ils baissent les pieds de leurs frères, s'ils couvrent leurs fautes et les cachent comme si elles étaient leurs propres fautes. Celui qui veut être sans souci dans le monde, celui qui le désire et souhaite en même temps marcher sur le chemin de la vertu, est hors de ce chemin. Les justes, eux, non seulement combattent volontairement pour accomplir des œuvres bonnes, mais encore mènent un plus grand combat pour supporter des épreuves qu'ils n'ont pas voulues, pour que soit mise à l'épreuve leur patience. Car l'âme qui a la crainte de Dieu ne craint rien de ce qui nuit au corps, mais elle espère en Dieu, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen. »

NOTES

1. Mt, 22, 1-14 et Lc, 14, 16-24.

2. Exapostilaire du canon des matines des Lundi, Mardi et Mercredi saints.

3. Ps 41.

4. Lc 11, 12-13.

5. Cf. Jc 1, 5-8.

6. Ou « la liberté à l'égard des possessions terrestres », selon la traduction effectuée par père Placide Deseille, dans *Isaac le Syrien, Discours ascétiques*, Ed. Monastère Saint-Antoine-le-Grand et Monastère-de-Solan SARL, 2006.

7. Ou « l'affliction », *ibidem*.

8. Ou « le démon de la luxure », *ibidem*.

9. Ou « avec discernement », *ibidem*.

10. Ps 140.